Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse

Band: 15 (1935)

Heft: 4

Artikel: Ein selbstverfasster Lebensabriss des Restaurators Karl Ludwig von Haller

Autor: Reinhard, Ewald

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-72631

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ein selbstverfasster Lebensabriß des Restaurators Karl Ludwig von Haller.[1]

Von *Ewald Reinhard.*

In dem zu Bondo aufbewahrten Familienarchive der Grafen von Salis befinden sich unter zahlreichen wichtigen Geschichtsquellen auch mehrere Dutzend Schreiben des «Restaurators» Karl Ludwig von Haller, deren Benutzung mir durch die dankenswerte Güte Sr. Exzellenz des Herrn Botschafters a. D. Grafen John de Salis-Bondo gestattet wurde. Die Briefe des berühmten Reformers sind gerichtet an seinen Busenfreund, den Grafen Johann von Salis-Soglio (1776—1855), der in modenesischen Diensten stand und ein unentwegter Gegner der Revolution war. Diese Briefe, welche mit dem Jahre 1814, d. h. mit der Zeit ihrer ersten persönlichen Bekanntschaft, beginnen, geben, ähnlich wie die von mir edierten Briefe Hallers an Anton von Salis-Soglio (Historische Vierteljahrschrift, Band XXVIII, 1933), treffliche Zeitbilder und rechtfertigen eine Herausgabe, an der ich gegenwärtig arbeite. Aus den zahlreichen Schreiben hebt sich nun ein Brief Hallers aus Paris vom 18. April 1825 ab, der auf einem beiliegenden Blatt eine Lebensskizze enthält, die schon um dessentwillen Beachtung verdient, weil sie von Hallers eigener Hand stammt.

Die Veranlassung zu der Niederschrift seines Lebenslaufes war der Wunsch Hallers, von dem österreichischen Kaiser nobilitiert zu werden; denn bei aller scheinbaren Zurückhaltung und Gelassenheit öffentlicher Ehrung gegenüber war der Restaurator der Staatswissenschaft doch, wie das zahlreiche Briefäußerungen beweisen, für Anerkennung von gewisser Seite nicht unempfänglich. Und da er einst als Emigrant zu Beginn des Jahr-

[1]) In der Rechtschreibung der Handschrift.

hunderts in Österreich sich betätigt hatte, so richtete sich seine Hoffnung naturgemäß besonders auf den habsburgischen Kaiserstaat.

Daß Haller im Jahre 1825, da er nach seinem Weggang aus der Berner Heimat im französischen Ministerium des Auswärtigen zu Paris eine Anstellung gefunden, erneut auf Erreichung seines Zieles hoffte, hatte seinen unmittelbaren Grund in der Begegnung mit dem Fürsten von Metternich während seines Besuches in der französischen Hauptstadt.

An seinen Freund Anton von Salis-Soglio schrieb er darüber: « Den Fürsten v. Metternich habe ich hier mehrere mal gesprochen und bin von ihm sehr gütig empfangen worden. Seine lehrreiche und unterhaltende Conversation haben allhier im Stillen viel genüzt. Er hat sich auch gegen den Grafen v. Senfft und mich neuerdings anheischig gemacht, mir das Baronen Diplom zu verschaffen, von welchem schon 1820 bey Anlaß der Schrift über die Cortes die Rede war. Die Data zu seiner allfälligen Ausfertigung habe ich bereits durch K. de Pont an den Grafen Johann nach Mayland gesendet und werde sie auch noch dem Grafen v. Senfft mitgeben...» (Paris, 10. Juni 1825) (Histor. Vierteljahrschrift, Band XXVIII, S. 594.)

Der hier, wie in dem Begleitbriefe genannte Graf von Senfft-Pilsach (1777—1853), Konvertit wie Graf Johann von Salis und Haller selbst, lebte seit 1817 in Paris und trat hier mit Haller in freundschaftliche Beziehungen.

Alle weiteren Aufschlüsse vermittelt mein Buch: Karl Ludwig von Haller, der « Restaurator der Staatswissenschaft ». Münster i. W. 1933 (Münsterer Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Abhandlungen, Heft 16).

Paris, le 18 avril 1825.

Le départ du Baron de Pont pour Milan, m'offre, mon cher Comte une occasion bien agréable pour répondre à vos deux lettres du 14. Janvier et du 2. Mars datées de Rorschach et de Carlsruh.

J'ai vu plusieurs fois ici le prince de Metternich qui sur la recommandation de Cte de Senfft m'a fait espérer aussi de la part de l'empereur le diplome de Baron ou de la croix de St Leopold.

Si on ne peut avoir l'un et l'autre, je préfererois d'obtenir le premier parce qu'il resteroit à mes fils et je sollicite vôtre amitié pour rappeler cette affaire au prince. Je crois que vous êtes déjà muni de la Copie du diplome de feu mon ayeul. Le mien pourroit être principalement motivé sur mes efforts pour la défense des trônes legitimes et afin que la Chancellerie aye au besoin les renseignemens nécessaires je vous en adresse cy joint une courte note.

J'espère que Mgr l'Evêque de Coire aura recu les livres que je lui ai fait expedier par vos ordres. Le Drapeau blanc[1] ne vous étant plus parvenu depuis le 15. May 1824, il va sans dire que vous êtes crédité chez moi d'une somme de 36 frs de plus.

Le mal est si grand en Suisse que je le crois irrémédiable. Je profiterai néanmoins dans un Mémoire que je dois présenter de vos observations sur Soleure; mais le Ministère Français me paroit trop occupé de ses propres affaires pour songer à celles de Suisse et pour soutenir rigoureusement son ambassadeur. Le prince de M[etterni]ch assure que les trois points cardinaux de la Maçonnerie revolutionnaire sont Genêve, Aarau et Coire. Le sejour de ce prince et ses conversations familières ont fait beaucoup de bien ici.

On craint que les catholiques d'Angleterre ne perdent encore leur procès cette année, et cela parce qu'ils ont l'imprudence de se faire soutenir par les radicaux. Vous ai-je dit que Fauche Borel est aussi des nôtres et que son neveu Vitel suivra probablement bientot cet exemple. Pour détruire au surplus l'action revolutionnaire, il faudroit des mesures definitives et a cet effet un nouveau Congrès. Le prince de M[etternich] en convient, mais il dit qu'il faut avant tout bien préparer la besogne afin d'etre sur du resultat. Francfort est selon lui, la plus mauvaise ville en Allemagne.

Dès que j'aurai un exemplaire de Staatsmann[2] — je l'expédierai avec plaisir à votre cousin le Colonel au Havre de Grace.

Le Baron Charles de Salis que je continue à voir fort souvent, a eté pendant quatre Semaines en Angleterre, il est revenu

[1] In Paris erscheinende konservative Zeitung.

[2] Konservative, von J. B. von Pfeilschifter herausgegebene Zeitschrift, an der Haller mitarbeitete.

au moment de l'arrivée du prince de M[etternich] et a l'espoir d'etre placé dans la Diplomatie autrichienne qui lui convient beaucoup mieux que le Corps des prisonniers.

Il paroit décidé que le Cte de Senfft se rendra comme Ministre Autrichien à Turin. J'en suis bien aise pour lui quoique je regrette beaucoup son départ; mais je crains que les caprices insatiables de sa femme et de sa fille ne le ruinent quels que soyent les revenus dont il puisse jouir.

Je ne vous parle pas des affaires de ce pays. Quoique le Ministère ne fasse pas tout ce qu'il devroit et pourroit, il veut cependant, mieux que la plupart de ses adversaires et l'on fait chaque année un ou deux pas vers de bien.

Adieu mon respectable Comte, je vous souhaite bien du succès dans vos justes reclamations et suis pour la vie de coeur et d'ame

tout a Vous H[aller].

P. S. Vous comprenez mon cher Comte, que je desirerois surtout le diplome de Baron afin de prouver à ma femme et à mes enfans que ma conversion n'a pas nui à mon honneur dans le monde et pour faciliter peutêtre à mes fils de bons établissemens, enfin pour n'être pas confondu avec la foule de personnes qui portent le même nom tant en Suisse qu'en Allemagne et qui cependant exercent des vocations bourgeoises et ne sont pas même de nôtre famille. Je n'ai pas cru devoir dire cela dans la Note ostensible que je vous adresse.

H[aller].

Carl Ludwig von Haller geboren zu Bern in der Schweiz am 1.ten August 1768 ist der 2te Sohn weil. Herrn Gottlieb Emanuel von Haller Mitglied des souverainen Raths der alten Republik Bern und Landvogts zu Nyon gestorben 1786; Sohns Sohn des berühmten Herrn Albrecht von Haller der A^o^ 1750 ohne sein Vorwißen, auf Sollicitation des Königs von England von Sr Majestät dem Keyser Franz I. in den Reichsadelstand erhoben worden und 1777 als Herr zu Gumoens le Jux und Erlagnens, Mitglied des souverainen Raths der Republik Bern, Direktor der Salz-

bergwerke von Roche, Ritter des Königlichen Schwedischen Nordstern Ordens und Mitglied fast aller Europäischen Gesellschaften gestorben ist. Die Mutter seines Enkels Carl Ludwig, von welchem hier die Rede ist, war Margarita Schultheß, Tochter eines reichen und rechtschaffenen Handelsmannes aus patricischem Geschlechte zu Zürich und Direktor der dortigen Kaufmannschaft, deßen Vorfahren alle zu den ältesten und edelsten Geschlechtern dieser Gegend gehörten und von denen mehrere sogar Häupter der Republik gewesen. Man erbietet sich davon allenfalls die Beweise zu liefern. Carl Ludwig von Haller selbst hat im Jahre 1806 ein Fräulein Catharina von Wattenwyl aus einem der ersten, altadelichen Geschlechte Berns geheyrathet und mit derselben drey Kinder erzeugt, nemlich Carl Ludwig geboren 28. Apr. 1807, Albrecht geboren 18. July 1808 und Margarita Elisabetha Cecilie geboren den 25ten July 1809, welche wohl ihre sechszehn Ahnen aufweisen können, die in jedem Lande für adelich gelten würden. Alle seine Verwandte stehen in Ehre und Ansehen, in Würden und Ämtern des Staats. Drey Schwestern sind in die besten Familien Berns verheyrathet, ein älterer Bruder saß im täglichen oder engeren Regierungsrath, der jüngere ist noch gegenwärtig Mitglied des großen oder souverainen Raths und ein väterlicher Oheim, des Eingangs erwähnten Albrechts von Haller jüngster Sohn, ist erst 1823 ebenfalls als Mitglied des engeren Regierungs-Raths und alt Landtags von Interlaken gestorben.

Carl Ludwigs Laufbahn war nicht minder ausschließend den Staatsgeschäften gewidmet. Er trat schon 1784 in die alt Bernersche Staats Canzley, ward 1787 als Canzley Substitut [Expeditions Direktor] gewählt, rükte schnell zu höheren Stellen vor, wohnte als Legations Sekretär verschiedenen Gesandtschaften namentlich 1797 zu Rastadt bey und wäre unfehlbar Canzler der Republik geworden, wenn ihn nicht 1798 der Umsturz der alten Schweiz aus seiner schönen Laufbahn gerißen hätte. Von den neuen helvetischen Direktoren verfolget und gefürchtet, flüchtete er noch im nemlichen Jahr nach Deutschland, erhielt zu Rastadt die respektabelsten Empfehlungen an Sr. K. K. den Erzherzog Carl, arbeitete 1799 u. 1800 mit Zutrauen und Erfolg in Hochdeßelben

Hauptquartier, besonders in politischen Geschäften, ward 1801 bey der Hofkriegs Canzley in Wien angestellt und 1802 zum Hofkriegs Sekretär befördert. Mehrere seiner Schriften wie z. B. A° 1800 die Was ist beßer Krieg oder Frieden mit den Franzosen und 1805 die Wer ist der angreifende Theil Östreich oder Frankreich wurden auf Befehl Sr Majestät gedrukt oder weggedrukt [?] und in verschiedene Sprachen übersezt, ohne daß man nur ihren Verfaßer kannte. Durch den Schein einer beßeren Ordnung seines Vaterlandes angelokt, durch eine Art von Heimweh besonders aber durch den Hang nach litterarischer Muße getrieben quittirte Carl Ludwig von Haller 1806 den K. K. Dienst, ward noch in einer Privat Audienz von Sr Majestät dem Keyser mit den huldreichsten Gesinnungen empfangen und hatte die Gnade aus Höchstderselben Mund die Billigung seiner Grundsäze zu vernehmen. Er begab sich in seine Vaterstadt Bern, arbeitete dort unter dem Titel Restauration der Staatswißenschaft ein großes, jezt allgemein bekanntes Werk heraus, welches das revolutionäre System bis auf die Wurzel zerstört, dagegen die wahre Theorie der Fürstenthümer und Monarchien vollständig entwikelt und dadurch den Freunden der rechtmäßigen Ordnung eine ihnen bisher mangelnde wißenschaftliche Stüze giebt. Während der Mediations Verfaßung bekleidete übrigens Herr Carl Ludwig von Haller keine politische Stelle, außer derjenigen eines Mitglieds des kleinen Bernerischen Stadt Raths, welcher noch die übergebliebenen Rechte des alten Souverains zu vertheidigen hatte. Allein 1814 bey der gehoften Restauration war Hr v. Haller einhellig in den souverainen Rath und 1816 von lezterem in den geheimen Rath des Cantons erwählt, wo er stets und standhaft sich dem neüerdings überhand nehmenden revolutionären System entgegensezte. 1820 gab er eine Schrift über die sogenannte Constitution der Spanischen Cortes heraus, welche zuerst die ganze Abscheülichkeit dieses Unternehmens aufdekte und die zu Wien auf Befehl Sr Majestät des Keyßers nachgedrukt, zu Modena, Genua und Turin ins Italienische übersezt, am Congreß zu Laybach mit Beyfall aufgenommen worden und auch selbst in Französischer als in Spanischer Sprache erschienen ist, ohne daß der Verfaßer

von irgend jemand die geringste Belohnung erhalten hätte. Die wahren politischen Grundsäze führten endlich den H^rn^ Carl Ludwig von Haller dazu, auch die Verwandtschaft des Protestantismus mit den revolutionären Irrthümern einzusehen und dagegen die Rechtmäßigkeit der alten, wahren und allgemeinen Kirche anzuerkennen, deren [!] er zu Ende des Jahres 1820 beygetreten ist und diesen Schritt im J. 1821 öffentlich erklärt hat, was ihn aber zu Bern, aller Geseze ungeachtet widrige Schiksale und sogar den Verlust seiner Stellen im großen und geheimen Rathe zuzog. Er begab sich daher im Frühling 1822 mit seiner Familie nach Paris, wo er zwey Jahre lang privatisirte, und im Julius 1824 als Publicist bey dem Ministerio der auswärtigen Geschäfte angestellt ward, eine Stelle die vormals der auch in Deutschland berühmte Herr Pfeffel bekleidete und dazu bestimmt ist über wichtige Fälle, die in das Staats und Völkerrecht einschlagen, sein Gutachten einzugeben. Die Vermögens-Umstände des Herrn v. Haller erheben sich über das mittelmäßige und sind so beschaffen daß er standesmäßig leben kann und auch den Freyherren Titel mit Ehren führen könnte. Seinen Söhnen dann sind von begüterten Oheimen noch ziemlich beträchtliche Erbschaften zugesichert.

Ohne Unterschrift.

Trotzdem sich Haller auch auf anderen Wegen eifrig um seine Nobilitierung durch den österreichischen Kaiser bemühte, blieb ihm der Erfolg versagt, ein Mißgeschick, das ihn häufig zu bitteren Bemerkungen über die Undankbarkeit der Großen dieser Erde veranlaßte.

Im Jahre 1830 verlor Haller durch die Julirevolution seine Stelle, kehrte in die Schweiz zurück und starb zu Solothurn am 20. Mai 1854. Sein Name lebt als der eines edlen Vorkämpfers konservativer Ideen für immer in der Geschichte fort.